

FEUILLETON DE L'ABEILLE
LE FILS DU NAUFRAGEUR

PAR GUSTAVE LE ROUGE

Raymond était trop abattu par cette semonce immergée, pour répondre aux emphatiques discours de son supérieur.

—Ainsi se disait-il, je suis si faible, si insignifiant, je compte si peu dans le grand mécanisme social, que non seulement je ne puis rien pour mes amis les plus chères, mais que mes moyens d'existence, ma chétive place de maître d'école, sont à la merci du premier colporteur... Ah! je ne sais vraiment pas pourquoi je continue la lutte!

Et, comme écroulé sur la pauvre chaire de bois blanc, la tête dans ses mains, Raymond pleura longtemps, désespéré de penser que la consolation suprême de voir ses amis allait lui être enlevée.

Raymond était un homme de cœur. Bientôt il eut honte de sa faiblesse. Il avait pleuré... Il se disait donc?... Il s'avouait vaincu...

—Jamais, dit-il... Ah! je devine bien d'où partent ces dénégations... On a cru m'abattre, on s'est trompé. Je lutterai jusqu'au bout... Et si je perds la place dont j'ai vécu jusqu'ici, eh bien! tant pis! Il me restera toujours l'estime de Hertha...

Et il existe bien des carrières où un homme intelligent et libre peut faire son chemin... Quant aux Chouardec, qu'ils prennent garde!

Depuis le départ des Bréchal, Anatole et son père semblaient complètement rassurés.

Anatole ne prenait plus même la peine de dissimuler ses projets à l'endroit de Hertha Juiskung.

Il passait et repassait presque tous les jours devant la maison du Calvaire, guettant le moment où Hertha et sa mère se salueraient à leur fenêtre pour les saluer et leur adresser son sourire le plus conquérant.

Anatole trouvait le temps long. —Moi, avait-il l'habitude de dire, j'aime des affaires carrément. Je ne vais pas passer et repasser toute ma vie devant cette maisonnette, sans aucun résultat. Je ne connais qu'une chose: j'ai envie d'épouser cette fille-là que je trouve très belle—de plus c'est un mariage qui arrange mes affaires—donc, je veux aller la demander.

—Tu vas trop vite en besogne, mon garçon, répétait le père Chouardec. Crois-en mon flair de vieux roublard, la poire n'est pas assez mûre.

—Pas assez mûre! Si j'attends dix ans, elle sera blette.

—Après tout, fais comme tu l'entendras, dit un jour le vieux Chouardec, ennuyé de ces discussions continuelles. Mais ce n'est pas moi qui irai faire la demande en mariage.

—Eh bien, j'irai tout seul. Et pas plus tard que cet après-midi.

Vers trois heures, Anatole Chouardec, vêtu de sa plus belle redingote, rasé de frais et ganté de jaune, venaient frapper à la porte de la maison du Calvaire.

Malgré son cynisme, il ne pouvait s'empêcher d'être ému.

—Ainsi, se disait-il, je viens demander la main de celle que nous avons ruinée et dépouillée!... Bast! conclut-il, c'est une restitution, après tout.

On fond, il trouvait sa conduite très crâne, et se comparait, à part soi, aux criminels illustres et aux héros de roman dont il avait lu les aventures.

Ce fut Mme Juiskung qui le reçut. Cette visite la surprénait.

Anatole, qui avait perdu beaucoup de son aplomb devant le sévère accueil et la froide distinction de la dame, exposa avec une timidité qui lui était plutôt favorable, l'objet de sa demande.

—Madame, dit-il, vous devez être étonnée de la hardiesse que j'ai de venir vous visiter sans vous avoir été officiellement présenté. Il est vrai que nous sommes à la campagne, et que l'objet de ma demande est tellement important, me tient tellement au cœur que j'ai dû laisser de côté les formes ordinaires.

Mme Juiskung était attentive. Anatole continua, s'enthardissant à mesure qu'il parlait.

—Madame, j'éprouve depuis longtemps et je ne sais si j'ai pu le dissimuler jusqu'ici comme je l'aurais dû, un amour passionné pour mademoiselle votre fille. J'ai l'honneur de vous demander sa main.

—Ma fille ne désire pas encore se marier, dit Mme Juiskung interloquée.

—Madame, continua Anatole avec feu, mon amour est tel que je vous supplie de faire céder devant lui les objections ordinaires. La beauté de mademoiselle votre fille, son intelligence, sa bonté que connaît tout le pays, m'ont ému au point que je ne saurais vivre si vous ne m'accordez sa main. Mon existence tout entière ne sera pas assez longue pour satis-

faire ses moindres désirs, et tâcher de lui procurer du bonheur.

—Monsieur— et Mme Juiskung avait repris son sang-froid—je ne puis répondre à votre demande que par un refus. D'abord, ma fille ne vous connaît pas, et je suis là pour veiller à ce qu'elle n'engage pas son avenir à la légère.

—Mais elle me fréquentera, elle m'étudiera et elle sera bien forcée de reconnaître la grandeur et la sincérité de mon affection.

—Même en admettant qu'elle vous connaisse et qu'elle vous apprécie, Hertha est pauvre. Vous êtes riche, et elle ne consentira jamais à se montrer inférieure à l'homme qu'elle aura choisi, au point de vue des questions d'intérêts.

—Ne parlez pas ainsi. Ma fortune, qui n'est d'ailleurs guère considérable, vous est entièrement acquise. Les précieuses qualités de Mlle Hertha sont une dot d'une valeur inappréciable.

—Monsieur, je ne puis accepter cette façon de voir. Ma fille ne l'acceptera pas davantage. Je vais la prévenir de votre demande. Mais vous pouvez la considérer déjà comme rejetée.

—Alors, il me reste aucun espoir?

—Je préfère vous dire que non. Cependant, comme il est de mon devoir d'avertir ma fille et de lui donner le temps de réfléchir, revenez dans une quinzaine.

—Je reviendrai, dit Anatole avec enthousiasme.

—Vous reviendrez, monsieur, presque certainement pour essayer un refus.

Et Mme Juiskung prit poliment congé du jeune homme.

—Elle a un chic épantant, se dit Anatole en sortant tout pensif. Quelle éducation! Et quelle tenue!... N'empêche que le résultat de ma demande n'est pas brillant. Je crois, dans le fond, que le père avait raison.

Les vieux Chouardec, en apprenant l'échec de son fils, fut presque content et se répandit en plaisanteries amères.

—Ah! mon garçon, tu t'es fait rembarber. Tu n'as pas voulu suivre mes conseils. C'est bien fait. Ça t'apprendra!

—Oh! dit Anatole avec humeur, il n'y a rien de perdu, puisque je dois aller chercher la réponse dans quinze jours. Puis, quand même, je n'abandonne pas la partie comme ça.

—Je ne te dis pas d'abandonner la partie, mais tu as déjà fait une bêtise. Si tu avais attendu un peu plus longtemps, que ces femmes soient arrivées à la misère complète, elles se seraient montrées moins arrogantes, crois-le bien.

—Eh! bien, j'attendrai.

—Tu attends. Très bien. Mais tu as déjà eu le tort de montrer que tu étais follement épris. Maintenant, elles vont te tenir la dragée haute.

—Tiens, tais-toi, dit Anatole, que la colère envahissait, tu radotes!... Ce n'est pas du tout de là que vient mon inaction... Si cette canaille de maître d'école, dont elles sont entichées, ne m'avait pas débiné comme il a dû le faire, j'aurais été accepté tout de suite.

—Il y a peut-être du vrai dans ce que tu dis, fit narquoisement le père Chouardec. Mais la lettre anonyme, elle n'a pas eu grand succès jusqu'ici?

—Ma lettre anonyme? C'est une bêtise que j'ai faite. Si j'avais assumé, ou jeté du haut de la falaise, ce cuistrier! il ne se mettrait pas aujourd'hui en travers de ma route.

—Tu es stupide, dit le père.

—Oui, parce que je suis toujours tes conseils. Mais le beau Raymond n'y perdrait rien. Aussi vrai que je le dis, la première fois que je le rencontre, il est sûr de son affaire.

—Tu es un niais, dit durement le père Chouardec, perdant le sang-froid qu'il avait gardé jusque-là. Tu connais notre situation. Tu vois notre affaire à peu près arrangée, et tu veux, pour satisfaire une rancune qui n'a pas le sens commun, créer de nouvelles complications et de nouveaux ennemis.

—Je m'en fiche!

—Si tu étais vraiment intelligent, tu saurais bien que tu dois, tôt ou tard, triompher, Raymond Cartier n'a pas le sou, tu as de l'argent, et tu auras de la considération si tu veux, cela dépend de toi. La force des choses te fera réussir. Reste tranquillement dans ton coin, et prends garde!

HERTHA

En dépit des avertissements de monsieur l'inspecteur, Raymond n'interrompit pas ses visites chez les dames Juiskung. Mais il y mit plus de précautions.

On se couche de bonne heure à Plenkner.

Raymond attendait que les lumières fussent éteintes et que le village fut plongé dans le sommeil, et, en faisant un grand détour par la lande, il arrivait à la maison du Calvaire.

Il s'excusait de ces retards en parlant de travaux pressés, d'examen qu'il préparait et les dames Juiskung le croyaient.

A suivre

Sports

LES PROCHAINS JEUX OLYMPIQUES

Le journal sportif l'Auto croit pouvoir prédire que les organisations sportives allemandes ne tarderont pas à être admises à participer aux concours internationaux. Dans ces conditions, tout porte à croire qu'elle seront représentées aux Jeux Olympiques qui auront lieu à Paris en 1924.

L'Association Sportive de France, qui aura la direction des prochains Jeux Olympiques a reçu de la Société des Carabiniers suisses une lettre de protestation contre les procédés déloyaux employés par les tireurs des Etats-Unis dans les matches internationaux de tir précédents. Les tireurs suisses disent que l'usage par les équipes américaines d'armes de précision munies de viseurs à verres rapprochant, ainsi que le fait de se servir de supports, est en contradiction avec les anciens règlements de ces concours de tir internationaux qui prescrivent à chaque équipe l'emploi du fusil ordinaire de leurs armées respectives, ainsi que des munitions de guerre. Les Suisses disent que si les chances ne sont pas égalisées pour tous les tireurs, ils refuseront de prendre part au prochain concours international de tir des Jeux Olympiques.

DES BOXEURS FRANÇAIS A BERLIN Deux boxeurs français. Dumas et Blazy, contrevenant aux règlements de la Fédération française de boxe, qui interdit encore toute relation sportive, dans le sport pugilistique, avec l'Allemagne, ont matché dimanche à Berlin.

Dumas à battu Kapitze aux points et Blazy a mis k. o. l'Allemand Hirsberger.

Le New York Herald, qui rapporte la nouvelle, dit que les deux boxeurs ont remercié, par la voie de la presse, les sportsmen berlinois de la réception qui leur a été faite.

COMMENT LES ALLEMANDS COMPRENENT HUIT HEURES

Le ministère des transports du Reich prépare une loi réglementant la durée du travail dans les chemins de fer.

Le projet envisage le temps de travail, le repos journalier et le nombre de jours de repos. Il institue une différence entre le temps de travail (ou temps de rendement effectif) et le temps de présence. Des règlements particuliers délimiteront dans quelle mesure le temps de présence peut être considéré comme temps de travail. Par là, le projet fait de la journée schématique de huit heures une journée de huit heures de travail réel.

Pratiquement, par exemple, la durée journalière de service d'un garde-barrière peut dépasser huit heures, pourvu que la durée du travail réellement fourni n'exécède pas huit heures. Il apparaît comme possible d'assurer le même service avec deux hommes par vingt-quatre heures, tandis qu'il en faut trois, sous le régime des huit heures.

Ce n'est pas seulement le temps passé en position de travail qui doit être exclu du temps de travail effectif, ce sont aussi les pauses pendant lesquelles l'ouvrier peut quitter son poste. C'est aussi la durée des voyages qu'il fait pour se rendre au lieu de son travail et pour rentrer chez lui.

La journée de service se compose donc du temps de travail effectif, du temps passé en position de travail, des pauses et des déplacements pour le service.

Cette journée de service ne doit pas, dit le projet, dépasser quinze heures.

BONNE RECETTE Les Marrons Glacés

Prenez 2 livres de marrons un peu gros. Enlevez la première peau. Faites-les cuire à l'eau juste assez pour que la seconde peau s'enlève facilement, mais pas trop, de façon qu'ils ne se brisent pas. Faites un sirop avec une demi livre de sucre et un peu d'eau. Mettez les marrons dans le sirop en laissant légèrement bouillir. Retirez les marrons; faites-les refroidir, et remettez-les dans le sirop une seconde fois. Recommencez l'opération en ayant soin que les marrons restent entiers. Ils doivent passer trois fois au sirop. Les faire sécher sur une petite grille.

AEROPLANE QUI FERA SENSATION

Londres.—Le ministère de l'aviation a appris qu'un aéroplane inventé par un Hollandais pouvait accomplir le raid Hollandais-New-York en vingt-quatre heures. Cet aéroplane atteindrait la vitesse de 312 milles à l'heure. C'est un hélicoptère pouvant descendre verticalement et s'arrêter dans l'espace.

LA PREUVE

Aline—Je suis certaine que Gabrielle n'a jamais eu de servantes chez elle.

Aline—Pourquoi cela?

Aline—Parce qu'elle m'a montré des vases qui sont dans sa famille depuis plus de cinquante ans.

Comment l'Eau

PEUT TRÈS SOUVENT ÊTRE EMPLOYÉE COMME REMÈDE

En ces temps de prohibition et quand on est forcé par des fanatiques à ne boire que de l'eau, il n'est peut-être pas sans intérêt de savoir en tirer tout le parti possible.

Sans eau aucun organisme ne peut vivre, mais cela n'est peut-être pas une raison pour ne boire que cela.

L'eau a différents effets, suivant la température à laquelle elle est absorbée: froide, tiède ou chaude.

Froide, c'est un tonique énergique. Seulement, en été, gare aux coliques si on est en transpiration; alors il faut la boire très lentement.

Tiède, c'est un émoulin et agit comme laxatif. Beaucoup de personnes la prennent ainsi quand elles veulent se nettoyer l'estomac; alors elle fait vomir et vaut mieux mieux qu'un vomitif.

Chaud, elle est stimulante, fait transpirer et active la digestion. Prise avec un peu de sucre, l'eau chaude a un pouvoir dissolvant très considérable sur les aliments contenus dans l'estomac, mais il faut la boire après le repas, et lentement. L'eau chaude a également le pouvoir de soulager bien des douleurs quand on l'applique contenue dans un sac de caoutchouc sur l'endroit douloureux.

Dans les cas de coliques, en été, un bol d'eau très chaude avec des feuilles de menthe infusées pendant une demi-heure, guérit immédiatement. De même une indigestion.

Si la mère de famille savait mieux employer l'eau, elle aurait beaucoup moins d'ennuis à élever sa petite famille. Ainsi, l'eau, quand on petit est dans son berceau, transpirant, énervé, combien de mères essuient cette peau mouillée de transpiration et l'eau ensuite avec un peu d'eau tiède, puis, mettant du linge sec, replacent l'enfant. Ce bain rapide fait déjà sourire le bébé qui se sent reconforté, ne pleure plus, s'endort.

Au lieu de cela, presque toutes les mères, après avoir essayé l'enfant, l'aspergent libéralement avec une "baby powder" sans se préoccuper de la transpiration acide. Comme résultat de l'imparfaite évaporation de la peau, il survient des troubles digestifs dont la cause échappe aux mères; ou encore des irritations de la peau.

Autre emploi du bain modérément chaud.—Bien souvent les enfants, vers le soir, deviennent énervés, irritables, pleurent très facilement et empêchent les parents de se reposer. Au lieu d'un bon bain chaud, trop souvent, hélas! c'est un snop quelconque ou une lotion que l'on fait prendre à ce petit estomac fragile, le préparant ainsi à de futures dyspepsies. De plus, tous ces sirops contiennent des narcotiques et neuf fois sur dix l'enfant, après avoir pesamment dormi, se réveille aussi grincheux qu'avant.

Un célèbre spécialiste des maladies de la peau disait un jour que "si l'on employait l'eau plus souvent intérieurement et extérieurement, il y aurait beaucoup moins de maladies de peau." Cela est parfaitement vrai.

Ajoutons que souvent la constipation n'a pas d'autre cause qu'une insuffisance dans la quantité d'eau absorbée. De même un verre d'eau chaude prise avant de se coucher, non seulement prépare l'estomac pour son travail de digestion du lendemain, mais aussi très souvent amènera un sommeil calme et réparateur au lieu de la nuit d'insomnie habituelle.

Très fréquemment l'insomnie est guérie par un bain de pieds chaud ou un grand bain chaud qui "détend les nerfs" qu'une vive intense surexcite ou qu'un travail fatiguant énerve.—Dr. de Gérin.

UN MEURTRE A LOS ANGELES

Los Angeles.—La vengeance, la jalousie, la haine, tous ces motifs ont été examinés par la police dans les recherches qu'elle a faites pour découvrir le meurtrier de M. William Desmond Taylor, directeur de cinéma, dont le cadavre a été trouvé dans son appartement.

Alors que les maigres indications obtenues jusqu'ici donnaient à penser que le crime a été commis par un homme, les détectives qui s'occupent du cas disent qu'il est possible que Taylor ait été tué par une femme.

Des assignations ont été envoyées à Mlle Mabel Norman, actrice de cinéma, qui a déclaré à la police que M. Taylor l'avait accompagnée de la maison jusqu'à son automobile quelques minutes avant le meurtre; à M. William Davis, chauffeur de Mlle Norman; à Mlle Mary Miles Minter, actrice, qui avait joué autrefois sous la direction de M. Taylor; à M. Douglas MacLean, qui a parlé à la police de ce qui s'était passé dans l'appartement de M. Taylor et à Mlle Edna Purviance, actrice, qui a dit à la police qu'elle avait téléphoné à ses amis la nouvelle de la mort.

LES EXTREMES BIZARRES

Le premier de l'an 1770 fut particulièrement froid, et la Duchesse d'Orléans (La Palatine) écrivit dans la "Correspondance":

"La Seine était glacée, il ne pouvait pas arriver de bois, et ce qu'il y a de fort drôle, c'est qu'on s'envoyait en étronnes de jour de l'an de petits fagots de bois en guise de bijoux; c'était reçu avec beaucoup de reconnaissance."

ON DEMANDE

Jeune ménage ayant un petit garçon de 3 ans désire une belle chambre et pension dans une famille française. De préférence aux environs des avenues de l'Esplanade ou des Ursulines. Références échangées. Adressez toute correspondance à B-425 T.P.

Toutes ces annonces sont fort appréciées.

A VENDRE

Par l'Empire Rice Mill Company, Ltd., de la Nouvelle-Orléans, Lne., de la GRAINE DE RIZ DIGNE DE CONFIANCE.

LE ROY BOIT!

PAR MARTIAL DE PRADEL DE LAMASE

Nulle fête, semble-t-il, n'a été plus poétisée que celle du "Gâteau des Rois," parce que nulle autre peut-être n'a été et n'est encore plus populaire. Greuze a peint à son sujet un de ses plus gracieux tableaux et Jordaens a composé celui que nous reproduisons. Châteaubriand l'a décrite avec amour dans le "Génie du Christianisme" et Béranger lui-même s'en est inspiré dans une chanson.

La Convention n'osa pas y toucher tout de suite, tant elle craignait de heurter le peuple. Ce n'est que le 4 nivôse an III, c'est-à-dire aux derniers jours de 93, que le citoyen-maire Chambon, président du Conseil de sa section, informa le Comité révolutionnaire venant de découvrir "qu'il y a des pâtisseries qui se permettent de fabriquer et de vendre encore des gâteaux des rois." Il était urgent d'y mettre ordre. La police prit l'arrêté suivant: "Considérant que les pâtisseries ne sauraient avoir que des intentions liberticides; considérant que même plusieurs particuliers en ont commandé, sans doute dans l'intention de conserver l'usage superstitieux de la fête de ci-devant rois... (il faudra) découvrir et surprendre les pâtisseries délinquantes et les orges dans lesquelles on oserait fêter les ombres des tyrans."

Mais la fête des Rois ne fut supprimée que de nom. Le gâteau avec ses fèves fut maintenu, mais il devint "sans-culottes."

L'année suivante, la Convention était assagie et ne se préoccupait plus de supprimer les orges dans lesquelles on fêtait les ombres des tyrans. Il en fut ainsi sous les gouvernements qui suivirent et, même sous l'Empire, on célébra, à la mode du passé, l'anniversaire de la visite des Rois, Mages à la crèche de Bethléem. C'était toujours le roi et la reine qui buvaient, non l'empereur et l'impératrice. Mélioch, Gaspar et Balthazar sont restés parmi les saints les plus fameux, sinon les plus illustres, de notre calendrier.

Mais l'Épiphanie, en tant que fête familiale, est-elle essentiellement une fête chrétienne? N'est-elle, au contraire, que le rappel des joies païennes qui se célébraient à la même époque, et que l'Église aurait épurées et transformées, comme elle en a épuré et transformé tant d'autres? Théologues et archéologues ne sont point parvenus à décider.

Il y a une certaine identité entre les saturnales romaines et nos bouffonneries et goinfrieries de solstice d'hiver. Les Romains célébraient alors le soleil qui vient de terminer sa marche rétrograde pour reprendre sa course en avant comme nous la lumière qui luit aux nations. De plus, comme chez les chrétiens, la fête avait un caractère familial. La principale formalité consistait à élire un roi éphémère. Les Romains s'en remettaient aux dés, nous à la fève; mais c'est toujours le hasard qui décide.

A Rome, durant les jours des Saturnales, liberté complète était accordée aux esclaves. Ils s'asseyaient à la table des maîtres et participaient à la gaieté, qui tournait presque toujours à la licence. Il est vrai que si les maîtres se laissaient brimer, ils avaient le lendemain leur revanche; il est probable que les esclaves, sous l'empire de cette appréhension, modéraient leurs paroles et leurs ébats. Dans le monde chrétien, du moins à une époque assez rapprochée de nous, maîtres et serviteurs vivaient sur le pied d'égalité, de Noël à l'Épiphanie, et cette égalité était universelle. N'importe qui, pourvu qu'il fût masqué, s'autorisait à entrer dans les maisons où l'on fêtait le "Royboit!" à réclamer sa part du gâteau et à provoquer aux dés l'heureux monarque.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas tout à fait désorbité comme l'étaient alors les Romains.

Enfin, derrière similitude: les Saturnales commencent fin décembre pour se terminer aux premiers jours de janvier; et l'on peut dire que de Noël à l'Épiphanie, le monde chrétien est aussi en fête, s'il n'est pas